

MWebzine

Madra: quand le rêve vire au cauchemar

PAR BENOIT LACOMBE · 14 AVRIL 2019

Être parent en 2019 est une grande source d'angoisse. Le danger est partout. On ne peut plus faire confiance aux étrangers. Mais que se passe-t-il lorsque nos angoisses virent en paranoïa et déforment la réalité. Que se passe-t-il lorsque la peur obscurcit complètement notre jugement ? C'est le sujet sur lequel se penche la pièce «Madra» présentée à La Petite Licorne jusqu'au 26 avril prochain, en supplémentaires le 13, 20 et 27 avril.

MADRA: DES PARENTS COMME LES AUTRES



Maddy et Alex sont les parents de Gabriel, un jeune garçon de 3 ans et demi, et mènent une vie de rêve. Gabriel est gardé par sa grand-mère pour une fin de semaine afin de permettre à papa et maman de prendre un peu de répit en passant beaucoup de temps à l'horizontale dans une auberge. La pièce débute par le rapport de la grand-mère au retour des parents sur le comportement de Gabriel durant leur absence. Une erreur de jugement momentanée de la grand-mère fait alors surface et brise le lien de confiance de la belle-fille envers sa belle-mère. Débute alors une spirale infernale qui alimentera l'anxiété de Maddy jusqu'à devenir une paranoïa incontrôlable aux conséquences funestes.

UNE SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE ORIGINALE



Crédit: Hugo B. Lefort

Le décor initial est la salle à manger de Maddy et Alex. L'originalité de la scénographie découle dans la multifonctionnalité de celui-ci. Un panneau de bois qui ressemble au départ à une multitude de plaques horizontales s'avère en fait être amovible. Selon l'angle choisi, on est tantôt au centre d'achat, tantôt au poste de police, tantôt au parc, les effets sonores contribuant au réalisme. La metteuse en scène, Marie-Hélène Gendreau («Trainspotting» et «Tom à la ferme»), utilise la projection audiovisuelle et un éclairage froid afin de nous faire vivre les cauchemars de Maddy et sa descente aux enfers. Cela permet aux spectateurs de faire une distinction claire entre le rêve et la réalité puisque le reste du temps l'éclairage tire plutôt sur l'orangé.

UN JEU D'ACTEUR JUSTE ET TOUT EN NUANCES

Les acteurs de la production sont : Louise Bombardier dans le rôle de la grand-mère («Glengarry Glen Ross»; Usine C, «Simone et le whole Shebang»; Théâtre Denise-Pelletier), Marc-André Thibault dans le rôle d'Alex («Rouge Speedo»; Théâtre Prospero, «l'Ouest Solitaire»; Théâtre Prospero et «Les Ossements du Connemara»; Théâtre Prospero), Frédéric Blanchette dans le rôle de l'inconnu («District 31», «Le terrier»; Théâtre Jean Duceppe, «L'idiot» ; Théâtre du Nouveau Monde) et Sylvie De Morais dans le rôle de Madra alias Maddie («Somnambules» ; Théâtre à corps perdus, «Jean Dit» ; Théâtre d'Aujourd'hui, «Coco» ; Théâtre La Licorne). Le thème de la maladie mentale s'avère toujours délicat à mettre en scène, car le danger de tomber dans la caricature et l'exagération est omniprésent. Or, les acteurs ont fait leurs classes puisque le jeu est crédible et poignant sans verser dans la



comédie. On ressent le poids de la peur sur les épaules de Maddie de même que le mélange d'exaspération et de désespoir d'Alex face à la descente aux enfers de sa bien-aimée.

Crédit: Hugo B. Lefort

Frédéric Blanchette vient apporter un soutien à l'ensemble en jouant tous les autres personnages que vient rencontrer le couple: un enquêteur, un papa au parc, un voisin, etc. Chacun des personnages a sa personnalité propre très découpée des autres. Louise Bombardier joue une grand-mère complètement dépassée par les événements qui navigue entre la confiance que lui accorde son fils et la méfiance que lui voue sa belle-fille. Une femme attachante et douce pour laquelle on éprouve de l'empathie. «Madra», c'est une histoire qui aurait pu arriver à n'importe lequel de nos amis. L'anxiété est un mal très répandu et nous ne sommes jamais à l'abri du danger. Un beau voyage au cœur de la paranoïa du 8 au 26 avril prochain, supplémentaires le 13, 20 et 27 avril à La Petite Licorne.